

La beauté, la mystique, l'eucharistie... et "intérieuriser la protection de la nature et des pauvres."

P. Jean-Yves Leborgne

"La messe sur le monde", Pierre Teilhard de Chardin (1923)

Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) est un prêtre jésuite français. C'est aussi un chercheur scientifique de renommée internationale : géologue, il cherche à connaître la structure du continent asiatique ; paléontologue, il participe aux recherches sur l'origine de l'homme et l'homínisation.

Teilhard de Chardin rédige une première version de ce texte, en 1918, dans les tranchées, un endroit où il était impossible de célébrer l'Eucharistie. En 1923, il part en Chine pour une mission scientifique. Sur le continent asiatique il découvre un monde vaste et pluriel. Dans le désert des Ordos (*dans les steppes d'Asie*) il est à nouveau dans une situation qui ne lui permet pas de célébrer l'Eucharistie. Il reprend alors le texte écrit dans les tranchées. Son dénuement lui inspire cette prière qui fait écho à sa vocation de prêtre et à sa vocation de scientifique.

La première partie de ce texte s'intitule « offrande ». A la messe, nous offrons le pain et le vin. Dans le désert, sur l'autel de la Terre, **Teilhard présente à Dieu le monde dans sa totalité : la Création, l'humanité dans toute sa diversité, le labeur du jour, les progrès petits ou grands, la douleur et les pertes : tout ce qui, petit à petit, conduit le monde vers le Christ.**

« Puisque, une fois encore, Seigneur, dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit. – Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée !

Un à un, Seigneur, je les vois et les aime, je les évoque, ceux dont la troupe anonyme forme la masse innombrable des vivants : ceux qui viennent et ceux qui s'en vont ; ceux-là surtout qui, dans la vérité ou à travers l'erreur, à leur bureau, à leur laboratoire ou à l'usine, croient au progrès des Choses, et poursuivront passionnément aujourd'hui la lumière. Cette multitude agitée, trouble ou distincte, dont l'immensité nous épouvante, – cet Océan humain, dont les lentes et monotones oscillations jettent le trouble dans les cœurs les plus croyants, je veux, qu'en ce moment, mon être résonne à son murmure profond.

Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, – tout ce qui va mourir, aussi, – voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie. Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. Ce pain, notre effort, il n'est de lui-même, je le sais, qu'une désagrégation immense. Ce vin, notre douleur, il n'est encore, hélas ! qu'un dissolvant breuvage. Mais, au fond de cette masse informe, vous avez mis ... un irrésistible et sanctifiant désir qui nous fait tous crier, depuis l'impie jusqu'au fidèle : "Seigneur, faites-nous un ". »

Cette prière nous pouvons la faire nôtre : chacun de nous est appelé à offrir au Christ le travail inlassable, la joie et la peine mêlées de tous les habitants de notre Terre. Plus tard, **Maurice Zundel** écrivait : L'eucharistie s'ouvre « *sur une présence qui est déjà là, intérieure à nous même, à chacun, elle s'ouvre et permet de l'attendre. Un repas qui rassemble virtuellement l'humanité entière et réalise un horizon universel* ».

Ecclesia de Eucharistia, L'Eglise vit de l'Eucharistie, n°8

Encyclique du pape Jean-Paul II, 2003

8. *"Quand je pense à l'Eucharistie, tout en regardant ma vie de prêtre, d'évêque, de Successeur de Pierre, je me rappelle spontanément les nombreux moments et lieux où il m'a été donné de la célébrer. Je me souviens de l'église paroissiale de Niegowic, où j'ai exercé ma première charge pastorale, de la collégiale Saint-Florian à Cracovie, de la cathédrale du Wawel, de la basilique Saint-Pierre et des nombreuses basiliques et églises de Rome et du monde entier. J'ai pu célébrer la Messe dans des chapelles situées sur des sentiers de montagne, au bord des lacs, sur les rives de la mer; je l'ai célébrée sur des autels bâtis dans les stades, sur les places des villes... Ces cadres si divers de mes Célébrations eucharistiques me font fortement ressentir leur caractère universel et pour ainsi dire cosmique. Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et elle imprègne toute la Création. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour restituer toute la Création, dans un acte suprême de louange, à Celui qui l'a tirée du néant. C'est ainsi que lui, le prêtre souverain et éternel, entrant grâce au sang de sa Croix dans le sanctuaire éternel, restitue toute la création rachetée au Créateur et Père. Il le fait par le ministère sacerdotal de l'Église, à la gloire de la Trinité sainte. C'est vraiment là le Mystère de la foi qui se réalise dans l'Eucharistie : le monde, sorti des mains de Dieu créateur, retourne à lui après avoir été racheté par le Christ."*

"Loué sois-tu", 6è chapitre : Education et spiritualité écologique

VI. LES SIGNES SACRAMENTAUX ET LE REPOS POUR CÉLÉBRER

233. **"L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier.** Il y a donc **une mystique** dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose^[159]

^[159] Un maître spirituel, Alî al-Khawwâç, à partir de sa propre expérience, soulignait aussi la nécessité de ne pas trop séparer les créatures du monde de l'expérience intérieure de Dieu. Il affirmait : « Il ne faut donc pas blâmer de parti pris les gens de chercher l'extase dans la musique et la poésie. Il y a un "secret" subtil dans chacun des mouvements et des sons de ce monde. Les initiés arrivent à saisir ce que disent le vent qui souffle, les arbres qui se penchent, l'eau qui coule, les mouches qui bourdonnent, les portes qui grincent, le chant des oiseaux, le pincement des cordes, les sifflement de la flûte, le soupir des malades, le gémissement de l'affligé... », Eva De Vitray-Meyerovitch [éd.], *Anthologie du soufisme*, Paris 1978, p. 200.

comme l'enseignait saint Bonaventure : « La contemplation est d'autant plus éminente que l'homme sent en lui-même l'effet de la grâce divine et qu'il sait trouver Dieu dans les créatures extérieures ».^[160]

234. **Saint Jean de la Croix** enseignait que ce qu'il y a de bon dans les choses et dans les expériences du monde «se rencontre[nt] en Dieu éminemment et à l'infini, ou pour mieux dire, chacune de ces excellences est Dieu même, comme toutes ces excellences réunies sont Dieu même »^[161]. Non parce que les choses limitées du monde seraient réellement divines, mais parce que le mystique fait l'expérience de **la connexion intime qui existe entre Dieu et tous les êtres**, et ainsi « il sent que Dieu est toutes les choses »^[162]. S'il admire la grandeur d'une montagne, il ne peut pas la séparer de Dieu, et il perçoit que cette admiration intérieure qu'il vit doit reposer dans le Seigneur : « *Les montagnes sont élevées ; elles sont fertiles, spacieuses, belles, gracieuses, fleuries et embaumées. Mon Bien-Aimé est pour moi ces montagnes. Les vallons solitaires sont paisibles, agréables, frais et ombragés. L'eau pure y coule en abondance. Ils charment et recréent les sens par leur végétation variée et par les chants mélodieux des oiseaux qui les habitent. Ils*

procurent la fraîcheur et le repos par la solitude et le silence qui y règnent. Mon Bien-Aimé est pour moi ces vallons
».[163] (St Jean de la Croix)

235. **Les Sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle.** À travers le culte, nous sommes invités à embrasser le monde à un niveau différent. **L'eau, l'huile, le feu et les couleurs** sont assumés avec toute leur force symbolique et s'incorporent à la louange. La main qui bénit est instrument de l'amour de Dieu et reflet de la proximité de Jésus-Christ qui est venu nous accompagner sur le chemin de la vie. L'eau qui se répand sur le corps de l'enfant baptisé est signe de vie nouvelle. **Nous ne nous évadons pas du monde, et nous ne nions pas la nature quand nous voulons rencontrer Dieu.** Cela peut se percevoir particulièrement dans la spiritualité chrétienne orientale : « *La beauté, qui est l'un des termes privilégiés en Orient pour exprimer la divine harmonie et le modèle de l'humanité transfigurée, se révèle partout : dans les formes du sanctuaire, dans les sons, dans les couleurs, dans les lumières, dans les parfums*». [164] Selon l'expérience chrétienne, toutes les créatures de l'univers matériel trouvent leur vrai sens dans le Verbe incarné, parce que le Fils de Dieu a intégré dans sa personne une partie de l'univers matériel, où il a introduit un germe de transformation définitive : « *Le christianisme ne refuse pas la matière, la corporéité, qui est au contraire pleinement valorisée dans l'acte liturgique, dans lequel le corps humain montre sa nature intime de temple de l'Esprit et parvient à s'unir au Seigneur Jésus, lui aussi fait corps pour le salut du monde* ». [165] (JPII Orientale lumen 1995)

236. Dans l'**Eucharistie**, la Création trouve sa plus grande élévation. La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand **Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature.** Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions **le rencontrer dans notre propre monde.** Dans l'Eucharistie la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables. Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, **tout le cosmos rend grâce à Dieu.** En effet, **l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique** : « *Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde* ». [166] (JPII) L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la Création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration : dans le Pain eucharistique, « *la Création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même* ». [167] (Benoit XVI) C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et **elle nous invite à être gardiens de toute la Création.**

237. **Le dimanche**, la participation à l'Eucharistie a une importance spéciale. ... la spiritualité chrétienne intègre la valeur du loisir et de la fête. **L'être humain tend à réduire le repos contemplatif au domaine de l'improductif ou de l'inutile**, en oubliant qu'ainsi il retire à l'œuvre qu'il réalise le plus important : **son sens.** Nous sommes appelés à inclure dans notre agir une dimension réceptive et gratuite, qui est différente d'une simple inactivité. Il s'agit d'une autre manière d'agir qui fait partie de notre essence. Ainsi, l'action humaine est préservée non seulement de l'activisme vide, mais aussi de la passion vorace et de l'isolement de la conscience qui amène à poursuivre uniquement le bénéfice personnel. La loi du **repos hebdomadaire** imposait de chômer le septième jour « *afin que se reposent ton bœuf et ton âne et que reprennent souffle le fils de ta servante ainsi que l'étranger* » (Exode 23, 12). En effet, le repos est un élargissement du regard qui permet de **reconnaître à nouveau les droits des autres.** Ainsi, le jour du repos, dont l'Eucharistie est le centre, répand sa lumière sur la semaine tout entière et il nous pousse à **intérieuriser la protection de la nature et des pauvres.**"

"Loué-sois-tu" m'a remis dans la foi au Dieu Créateur. L'encyclique m'a amené à relier des aspects de ma vie, de la vie du monde, de la Création... auxquels j'étais sensible, mais sans les relier consciemment : **la beauté, la mystique, l'eucharistie... intérieuriser la protection de la nature et des pauvres.** Décidément, "*tout est lié*" comme le dit souvent le pape François dans son encyclique.